

Les quiés du Tarasconnais

Le bulletin du Conseil scientifique du PNR

Toponymie

Les toponymes Quié, Quier, Quer, Ker, Car, Carol, Caralp, Carroux, etc. ont une origine commune et bien connue. « Car- », « Gar- », « Kar- », ou encore « Kal- » sont relatifs aux rochers, pierres et falaises. Il s'agit de la racine de noms de reliefs provenant d'une langue pré-indo-européenne.

Automne 2011

L'histoire du site

Le bassin du Tarasconnais est une illustration spectaculaire de l'histoire des Pyrénées. Il y a plus de 300 millions d'années, naissait une importante chaîne de montagne dont les Pyrénées n'étaient qu'un fragment. De cette époque subsistent quatre massifs, entourant le Tarasconnais : les Trois-Seigneurs à l'est, le Saint-Barthélemy à l'ouest, l'Arize au nord et l'Aston au sud. Ils n'étaient pas du tout positionnés comme ils le sont aujourd'hui.

C'est vers 200 millions d'années que débute l'ouverture de l'Atlantique, résultat de la tectonique des plaques. La plaque ibérique au sud dérive vers la plaque européenne au nord. De ce mouvement de compression et de ripage résulte un bassin losangique « pull-apart », caractéristique du bassin du Tarasconnais. Envahi par la mer d'abord peu profonde, sous un climat très chaud avec une évaporation intense, ce bassin sera le théâtre d'une importante sédimentation de roches évaporitiques sulfatées : gypse et anhydrite.

Le gypse et l'anhydrite, connues aussi sous le nom de pierre à plâtre ont fait l'objet d'une exploitation (dès le XVIII^e siècle) alimentant l'industrie chimique toulousaine durant un siècle.

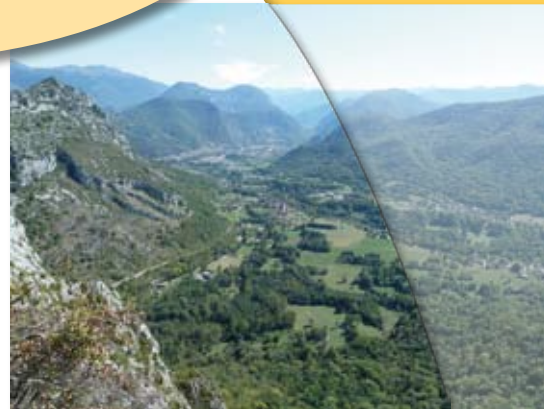
Par la suite, la mer s'approfondit et des dépôts calcaires s'amoncellent dans ce bassin. La sédimentation calcaire prend fin lors d'une première crise annonciatrice de l'orogénèse pyrénéenne, épisode se manifestant par la remontée des lherzolites et de l'hydrothermalisme à l'origine du talc de Luzenac, il y a 100 millions d'années.

L'hydrothermalisme se rapporte à la circulation profonde d'une eau chaude, chargée en minéraux dissous.

La sédimentation deviendra alors plus détritique suite aux mouvements.

Les formations gréseuses qui servent de matière première à la production des pierres à faux de Saurat sont issues de cette sédimentation détritique.

Puis, à 45 millions d'années, lors de l'orogénèse pyrénéenne, compressé entre les quatre massifs qui le dominent, le bassin de Tarascon voit ses formations fortement plissées. Plus tard, le calme revenu, le réajustement de la croûte terrestre permet la mise en place du relief. L'eau et la glace au Quaternaire façonnent la morphologie actuelle. L'érosion différentielle épar-



Le bassin du Tarasconnais

gne les roches les plus dures, comme les calcaires, qui subsistent sous forme de pitons : c'est l'origine des Quiés.

L'eau peut s'infiltrer dans ces calcaires produisant les grottes qui abondent tout autour du bassin de Tarascon : Niaux, Lombrives, Sabart, La Vache, Les Eglises, L'Ermitte, Bédéilhac... L'histoire des glaciers de l'Ariège, du Vicdessos et de la Courbière marque profondément la topographie.

Pays des Quiés, pays des grottes, bassin niché au cœur des Pyrénées, où l'homme suivit le retrait des glaces pour y trouver refuge et prospérité, c'est une page d'histoire vieille de plus de 300 millions d'années que nous racontent ces lieux.

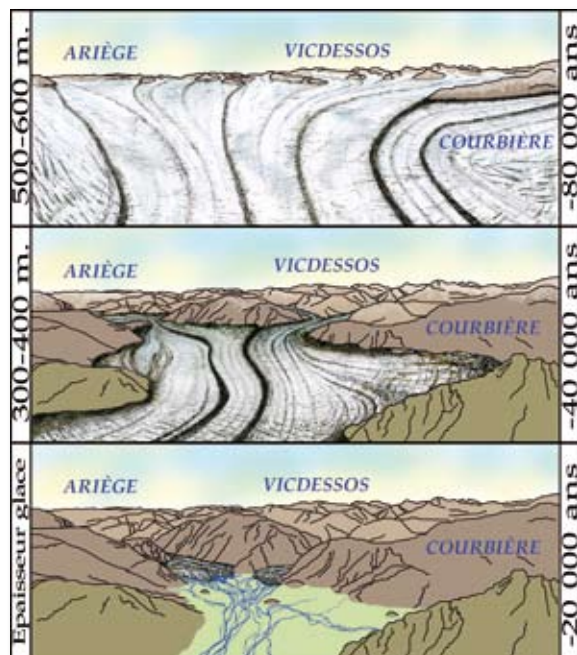
L'œuvre des glaciers

Les glaciers ont façonné les vallées, érodé les versants, poli les roches et déposé les moraines. Le bassin du Tarasconnais, à la confluence des glaciers de l'Ariège, du Vicdessos et de la Courbière, constitue pour les Pyrénées un des plus beaux vestiges de cette époque. Dans les Pyrénées, la dernière glaciation du Quaternaire appelée Würm a, par son importance, gommé les précédentes, laissant croire à l'action d'une seule.

Au début, la glace recouvre tout, ne laissant que quelques sommets libres : les nunatak. A Tarascon l'épaisseur de la glace est de 500 à 600 m, le Roc du Sédour est sous la glace et le glacier arrive jusqu'à Foix, d'où le nom donné à cet épisode, le stade de Foix.

La désenglaciation s'amorce entre - 60 000 et - 30 000 ans.

Aujourd'hui, les glaciers ont complètement déserté les vallées de l'Ariège, du Vicdessos et de la Courbière, mais leur empreinte est là, perceptible dans la majesté, l'ampleur et la beauté des paysages.



Evolution de la glaciation Würm

Un pays de grottes

Le bassin du Tarasconnais, bien exposé, ouvert, et parsemé de grottes et d'abris au flanc de ses vallées, a souvent été fréquenté, utilisé, aménagé et habité par l'homme, et ce, dès la préhistoire.

Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'infatigable Félix Garrigou découvrit à la grotte de Bouichéta (Bèdeilhac-et-Aynat) un gisement extraordinaire, le plus ancien du bassin et le seul du Paléolithique moyen. Il fut entièrement détruit (50 tonnes en 15 jours...) par l'exploitation des ossements préhistoriques comme phosphates.

Du fait de l'englacement des vallées au Würm, les traces d'hommes préhistoriques ne réapparaissent dans le Tarasconnais qu'au Magdalénien (-15000 -11500), phase la plus récente du paléolithique supérieur, au moment où la déglaciation est bien avancée.

Six grottes ornées de cette époque sont connues, deux dans la vallée de l'Ariège (grottes des Églises à Ussat et de Fontanet à Ornodac-Ussat-les-Bains, deux dans celle du Vicdessos (Niaux et Le Réseau Clastres), et deux dans le massif du Sédour (grottes de Bèdeilhac et de Pladières).

A la fin du Magdalénien, le bassin du Tarasconnais fut probablement considéré comme un lieu particulièrement important sur le plan spirituel. Niaux est considéré comme l'un des sanctuaires ornés majeurs en Europe. Les grottes de Fontanet et de Bèdeilhac présentent des originalités importantes. Outre ses peintures et



Bison - Grotte de Niaux

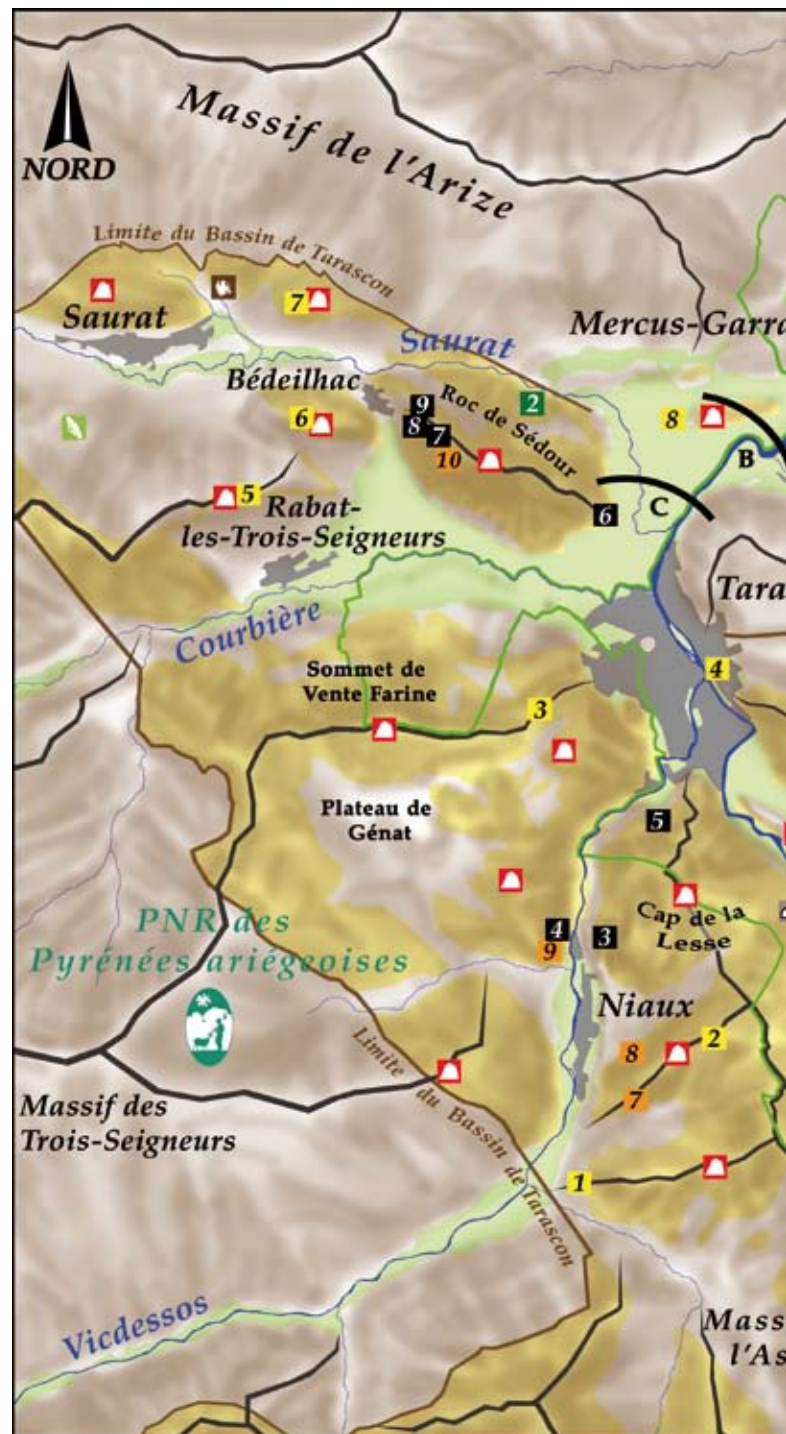
gravures, Fontanet a en effet conservé des empreintes de mains d'enfant, de pieds d'adultes nus et l'un chaussé, unique exemple connu en Europe. Bèdeilhac est l'un des rares lieux où des modelages en argile et des dessins sur l'argile du sol sont connus. Le Réseau Clastres, peu orné, renferme plus de cinq cents empreintes humaines. Pladières et Les Églises sont des sanctuaires mineurs.

Plusieurs habitats du Magdalénien ont été fouillés. Le plus important est celui de La Vache, juste en face de Niaux. Il y fut mis au jour une énorme série d'objets d'art gravés ou sculptés sur os ou sur bois de renne. Les gens vivaient à la grotte de La Vache et fréquentaient celle de Niaux. La vaste grotte des Églises a abrité au début de l'hiver une bande de chasseurs de bouquetins et de lagopèdes, qui pêchaient d'énormes saumons dans l'Ariège et venaient s'abriter en ces lieux au seul début de l'hiver. Au pied du Sédour, à Rhodes II (Arignac), un abri a livré les vestiges de plusieurs phases d'occupation, du Magdalénien à l'extrême fin de la glaciation.

Le Néolithique et les Âges des Métaux (bronze et fer) sont également bien représentés dans les grottes et abris (tel l'abri Martel à Niaux). Nombre de porches ont livré des vestiges matériels : haches en bronze, fers de lances, moules de haches, fragments de vases, etc. et nombreuses nécropoles (inhumations et incinérations).

Les vestiges de la période antique sont également nombreux : fibules, monnaies, céramiques, et même une paire d'entraves, probable trace de la fuite d'un esclave.

Ces découvertes sont certainement favorisées par les bonnes conditions de conservation offertes par les porches. Leur nombre et la diffusion des vestiges indiquent aussi la banalité de l'utilisation des entrées de grottes. Loin d'avoir uniquement servi de refuges ou de bergeries, ces porches ont été occupés de façon pérenne (cas de grottes près d'Ussat notamment) et des aménagements importants et coûteux y ont été faits.



Regard...

En 1857, dans les grottes de Niaux et de Sabart, C. Perez, et M. Quérilhac découvrirent les premiers insectes coléoptères souterrains connus en France. Ils démontrèrent pour la première fois en France, que des animaux aveugles vivaient dans ce milieu minéral, obscur, sans végétaux, apparemment sans nourriture. Ce fut alors le lancement de

l'exploration des grottes pour y rechercher les animaux qui y vivaient, par des amateurs pyrénéens et des membres de la Société entomologiste de France ; les Pyrénées devinrent un creuset pour cette recherche. Depuis, il a été montré que toutes les grottes du Tarasconnais sont les habitats d'espèces souterraines connues seulement de cette zone, et ayant survécu, dans les grottes, aux différentes périodes glaciaires.



Speonomus pyrenaicus



mettre en défense. Souvent perchées, leurs entrées s'apparentaient aux portes d'accès en hauteur des tours maîtresses des châteaux de ce temps. Au XIII^e siècle, on leur fabriqua un toponyme en les nommant spoulga, dérivé de *spelunca* qui signifie grotte.

A côté de ces grottes, les comtes de Foix firent construire de grands châteaux (tels Calamès et Montorgueil) que Guilhem de Puylaurens qualifia « de forteresses inexpugnables sur des rochers ». Ces fortifications formaient un glacis défensif particulièrement puissant. Elles servirent la politique comtale dynamique, hégémonique et indépendante des autres pouvoirs. Cette indépendance et cette vigueur ne faiblirent qu'un temps à la fin du XIII^e siècle lors de la montée en puissance des rois de France sur le secteur, mais durèrent pratiquement jusqu'au début du XV^e siècle.



Proposition de reconstitution de la spoulga de Baychon

L'eau, une ressource économique

La pente, omniprésente en Haute Ariège, a permis d'utiliser la force de l'eau depuis le Moyen Âge avec les moulins et les forges de fer jusqu'à aujourd'hui avec l'hydroélectricité. A cet avantage indéniable que constituent les flancs redressés des montagnes, s'ajoute l'absence de saison véritablement sèche, donc une certaine régularité des cours d'eau aujourd'hui améliorée par des grands barrages-réservoirs en montagne. Les possibilités hydroélectriques du secteur attirèrent à Auzat et dès le début du XX^e siècle, une première usine électrometallurgique. La fabrication d'aluminium demande énormément d'énergie. C'est pourquoi les premières usines de fabrication d'aluminium par procédé d'électrolyse se sont installées à proximité des zones de production d'énergie hydraulique d'autant que l'on transportait mal l'électricité sur de grandes distances. Cette production d'aluminium s'étoffa en 1929 d'une usine située sur le bassin de Tarascon à Sabart, puis d'une autre à Mercus en 1953. Devenue usine « Pechiney » puis « Aluminium Pechiney », l'usine de Sabart fonctionne toujours aujourd'hui mais sur une production recentrée et limitée. Celle d'Auzat a fermé : à l'heure actuelle, on rassemble ces productions dans des unités plus grandes et situées près des grands ports marchands, comme Dunkerque.

Spoulgas et châteaux inexpugnables

Au Moyen Âge, le Tarasconnais était un important carrefour le long de l'axe principal Toulouse-Barcelone, « voie marchande » déjà mentionnée au XI^e siècle. Il s'agissait d'un site stratégique et bien peuplé situé au cœur de la haute Ariège nommée Sabartès, nom dérivé de l'ancienne église de Sabart située à la confluence Vicdessos/Ariège. La seigneurie châtelaine s'y développa comme dans toute l'Europe Occidentale et, près des villages, furent construits de multiples châteaux dont il subsiste bien peu de vestiges (à Rabat, Saurat, Arignac, Bompas, Quié et Tarascon).

Des comtes d'origines franque et carcassonnaise s'installèrent au XI^e siècle sur la vallée de l'Ariège et réussirent peu à peu à rassembler les seigneuries sous leur pouvoir à partir de droits d'origine publique et de châteaux (ex. Roquemaure qui dominait le bassin de Tarascon). Dès le tout début du XIII^e siècle, et peut-être un peu avant, ils construisirent un réseau de fortifications isolées du monde civil, sortes de casernes nombreuses et diverses. Une vingtaine de ces points forts furent bâtis dans des entrées de grottes. Barrés d'un simple mur maçonné, ces porches étaient des châteaux peu coûteux et aisés à

Des paysages façonnés par l'activité agricole

L'activité agricole a contribué à façonner le paysage des Quiés et ses évolutions récentes se lisent dans la végétation de cet impressionnant massif calcaire. Devenues surfaces de parcours, toutes les pentes ont autrefois été aménagées en terrasses pour les cultures vivrières de la population ; seules les surfaces les plus difficiles étaient utilisées pour le pâturage des animaux. Sur les communes proches des thermes d'Ussat-les-Bains, une bonne partie du cheptel bovin était destinée à la production laitière, pour les curistes. Quelques décennies plus tard, les terrasses sont toujours là, mais le contexte agricole est très différent et les zones de cultures sont devenues des zones de parcours pour les troupeaux allaitants, la fauche étant réservée aux surfaces accessibles et mécanisables des fonds de vallée. Le milieu se prête à cette agriculture : déneigement rapide, précocité, diversité et richesse fourragère de la végétation ... Cependant, comme ailleurs, l'accès au foncier est le point faible de ces exploitations, rendant difficile d'utiliser correctement les parcours. Cela se traduit par une homogénéisation de la végétation et des paysages, la perte de surfaces pastorales, et en parallèle, des risques d'incendies. Des initiatives locales illustrent la possibilité d'enrayer le phénomène et de redonner leur vraie valeur à ces parcours. La mise en place de l'Association Foncière Pastorale de Sinsat en 2007 a en effet permis de remettre en valeur toute la zone du Quié, avec du débroussaillage, la mise en place d'un point d'eau et d'une clôture pour sécuriser le pâturage des vaches... : cette zone qui brûlait presque tous les ans est aujourd'hui pâturée régulièrement, permettant de mieux gérer la formidable richesse floristique et faunistique de ces milieux.

Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises
Pôle d'activités La Ferme d'Icart - 09240 Montels
Tél. : 05 61 02 71 69 - Fax : 05 61 02 80 23
info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr
www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr
Auteurs : Jean Clottes, Bernard Defaut,
Fédération pastorale de l'Ariège,
Olivier Guillaume, Florence Guillot,
Christian Juberthie, Alain Mangin,
François Prud'homme.
Mise en pages :
Ixora Création graphique
www.ixora.pro
Impression :
IPS Imprimerie
Illustrations :
Enrico Cangini
Crédits photos :
F. Prud'homme,
D. Morichon,
O. Guillaume,
A. Bertrand,
J. Clottes,
SMPNPPA

Une flore originale

Le bassin du Tarasconnais abrite une flore originale, aux affinités partagées entre Méditerranée et Pyrénées. Ces caractéristiques résultent des fortes pentes du relief et de la roche calcaire affleurante qui génèrent des conditions de chaleur et de sécheresse très contraignantes pour la végétation, surtout sur les versants exposés. Les falaises accueillent ainsi le rare Grand Ephedra et la Campanule remarquable aux grosses cloches bleues. Les éboulis issus de ces falaises sont aussi fleuris avec le Grand muflier rose et le Centranthe à feuilles étroites à fleurs pourpres. Sur pentes moins abruptes, des sols maigres se constituent, accueillant des pelouses avec l'Orchis parfumé à odeur vanillée et l'endémique Germandrée des Pyrénées. Quand le sol le permet et que le pâturage est trop faible pour freiner la dynamique de la végétation apparaissent l'Aphyllante de Montpellier et ses fleurs bleues inondant parfois des versants entiers. Localement, l'emblématique Genévrier thurifère offre ici une des deux seules stations nord pyrénéennes.



Ephedra

Deux espèces d'orthoptères en sursis

Sur les quiés du Tarasconnais, vivent deux espèces d'Orthoptères qui n'ont jamais été rencontrées ailleurs en Ariège : le grillon Eugrylodes pipiens (Dufour, 1820) et le phasme Leptynia hispanica (Bolívar, 1878). Elles se rencontrent dans les landes à Genêt scorpion et Lavande à larges feuilles et dans les pelouses sèches ensoleillées.



Leptynia hispanica



Eugrylodes pipiens

La distribution normale de ces deux espèces étant le pourtour méditerranéen, on est conduit à admettre qu'elles sont arrivées dans les Pyrénées ariégeoises à une époque où le climat était plus chaud et plus sec que maintenant, et elles étaient probablement accompagnées de tout un cortège d'espèces adaptées, comme elles, à ces conditions climatiques. Lorsque le climat s'est rafraîchi pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, toutes ces espèces ont reflué vers le pourtour méditerranéen ; mais quelques populations de nos deux espèces ont réussi à se maintenir dans les milieux ouverts des soulans calcaires des Quiés, grâce au microclimat qui les caractérise.

Evidemment, elles y sont aujourd'hui en équilibre précaire, malgré tout (ce sont des « relictés ») ; et si le milieu venait à se fermer, suite à la déprise agropastorale en cours, ces deux espèces à très forte valeur patrimoniale disparaîtraient définitivement des Pyrénées ariégeoises.

La découverte dans la grotte de Siech de "l'écotype" souterrain d'Euprocte des Pyrénées



Euprocte des pyrénées

En 1958, M. Coiffait signale la présence de l'Euprocte des Pyrénées dans la grotte de Siech près de Saurat. Cet amphibien endémique de la chaîne n'avait été rencontré auparavant que dans les torrents, des sources et quelques lacs en montagne. La découverte de ce site a modifié la conception des scientifiques sur l'adaptation à la vie en milieu souterrain ; une nouvelle catégorie d'espèces vivant dans ce milieu fut ainsi décrite : les cavernicoles facultatifs. L'Euprocte des Pyrénées n'a été rencontré depuis que dans 7 autres grottes sur le versant français dont 5 en Ariège.



